

notre examen de conscience et retrouver l'état d'esprit qui a permis de constituer notre pays il y a plus de cent ans. Nous devons nous serrer les coudes en tant que Canadiens afin de sauver notre pays comme nous l'avons fait au cours des grandes guerres durant lesquelles de nombreux Canadiens ont consenti le sacrifice suprême. Nous devons redécouvrir les éléments communs qui nous ont unis à l'origine et nous débarrasser des forces destructrices qui nous divisent actuellement. Nous devons accepter chaque région comme partie intégrante du Canada et considérer ses habitants comme nos compatriotes. Nous devons partager notre patrimoine commun et nous en enorgueillir au lieu de cultiver nos différences . . .

M. l'Orateur adjoint: A l'ordre, s'il vous plaît. Je regrette de devoir interrompre le député mais son temps de parole est écoulé. Il ne peut continuer à parler que si la Chambre y consent unanimement.

Des voix: D'accord.

M. Knowles: Je n'ai pas d'objection à ce que le député poursuive son discours encore une minute ou deux, mais lorsque nous avons établi la règle des 20 minutes aujourd'hui il a été entendu que les discours ne dureraient pas plus longtemps.

M. l'Orateur adjoint: La parole est au député de Manicouagan (M. Maltais).

[Français]

M. André Maltais (Manicouagan): Monsieur le président, c'est avec plaisir que je prends la parole aujourd'hui dans le cadre du débat sur l'Adresse en réponse au discours du trône. Je voudrais profiter de l'occasion pour féliciter les deux députés (M^{me} Côté et M. Frith), qui ont si généreusement répondu, étant donné les intentions exprimées par le gouvernement actuel pour la prochaine session, sur le plan des intentions relatives à la législation.

J'aurais aimé évidemment parler des problèmes de ma circonscription, étant donné la grande région que je représente, c'est-à-dire 600 milles de côtes sur 1,250 de longueur. J'aurais également aimé parler autant de Fort-Chimo que Blanc-Sablon, de l'île d'Anticosti, de Baie-Comeau, Schefferville, les problèmes de télévision, les problèmes de transport maritime, les problèmes de tarification, les difficultés que nous avons au niveau des postes, mais étant donné le débat majeur que nous vivons actuellement au Québec, je pense qu'il est très important de tenter de cerner les difficultés auxquelles la population québécoise doit faire face actuellement.

Mes premiers mots, monsieur le président, seront pour dire que la population que je représente est fière de faire partie d'un pays qui s'appelle le Canada, mais dans cette fierté il y a eu certaines frustrations et, à l'occasion d'un débat référendaire comme celui que nous vivons, certaines personnes ont intérêt à amplifier ces frustrations, de sorte que pour nos amis du Canada anglais souvent on peut se demander quels sont les véritables intentions des gens du Québec.

L'Adresse—M. Maltais

Je voudrais immédiatement répondre à ces interrogations en disant simplement que les gens du Québec, pour la plus grande partie, veulent demeurer dans le Canada, mais, compte tenu d'une question ambiguë, ceux-ci actuellement sont en période de profonde réflexion et peut-être de contradiction, et si cela s'exprime de cette manière-là, c'est que le gouvernement qui les représente actuellement au Québec n'a pas eu le courage ou, à tout le moins, l'honnêteté de leur poser une véritable question.

Alors je pense que la véritable réponse qui a été donnée par les gens du Québec récemment, a été donnée à deux reprises à un homme qui s'appelle Pierre Trudeau, et si les députés de la Chambre veulent bien me donner le temps nécessaire j'aimerais, par la même occasion, leur dire que la réponse définitive des Québécois, on aura pu s'en rendre compte, a été donnée au cours des 12 derniers mois à deux reprises et elle a été chaque fois plus forte que jamais auparavant. Donc, je pense qu'il faut tout d'abord admettre que les gens du Québec sont heureux d'être dans le Canada mais voudraient que certains changements soient effectués.

La région que je représente est un peu un Canada à une échelle réduite. J'ai évidemment dans ma circonscription des francophones, des anglophones vis-à-vis Terre-Neuve, j'ai 5,000 anglophones qui sont complètement vis-à-vis Terre-Neuve, j'ai un bon groupe d'Inuit à Fort-Chimo, des gens extrêmement fiers, des gens avec une culture vivante, des gens qui sont heureux de ce qu'ils ont, qui voudraient aussi continuer à développer leur patrimoine. Je pense, entre autres, à Charlie Watt, qui représente très bien son groupe. Je pense aussi à M. Gerry Paquin qui, depuis 15 ans, est à Fort-Chimo, un fonctionnaire, quelqu'un qui travaille extrêmement bien et qui représente bien les institutions fédérales là-bas.

Je pense aussi à M. Charlie McCormick qui a administré, qui a bâti l'île d'Anticosti, comme ça, perdue en plein milieu du Saint-Laurent. Je pense à M. Francis McKinnon, à Saint-Augustin, un pêcheur, un contracteur, un bâtisseur. Je pense à des gars comme Charles Bégin, Claude Ménard, des gens comme M. René Coicou, qui sont maires de leur patelin, M. Coicou est un homme très coloré pour la place, étant lui-même originaire d'Haïti, mais qui représente son coin en étant le maire de la place. Vous voyez que les gens là-bas ont le sens du partage et ne sont pas des racistes. M. Charles Bégin qui depuis 20 ans est à Schefferville, qui forge dans cette région-là une région très prospère mais aussi très difficile d'accès, n'ayant pas de routes. La région que je représente en est une de bâtisseurs. Ce sont des autochtones, comme je le disais tantôt, des Inuit, des Montagnais. Il y a Ben Mackenzie, de Maliotenam, et d'autres gens encore qui font encore 380 milles à pied, et font encore du portage pour aller au Labrador pêcher et trapper. Ce sont tous des composantes d'une seule et même circonscription, et je pense que lorsqu'on parle véritablement du Canada, une circonscription comme Manicouagan, celle que je représente, c'est véritablement un microcosme.